



Ceux de l'enfance sont les pires, ceux de l'enfance nous déchirent...

« Car parmi tous les souvenirs
ceux de l'enfance sont les pires
ceux de l'enfance nous déchirent. »

Ces mots de la chanteuse Barbara me trottaient dans la tête en lisant le livre de Tit'Soso « Pas normale » paru aux Éditions Libertaires.

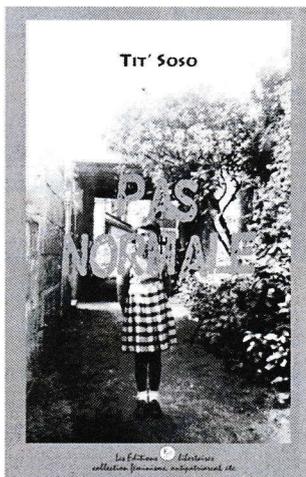
Les mots de Tit'Soso sont secs et tranchants et taillent dans le vif, ils évoquent sa famille : le père, la mère, les trois frères et la grande sœur qui se noie lors d'une baignade dans la Loire. Accident tragique effacé comme une tache de la mémoire familiale mais versé comme un poison dans l'oreille de la petite sœur à qui la grand-mère répète :

« Il n'y a que les meilleurs qui s'en vont. »

Tit'Soso étouffe dans la maison aux rideaux tirés, aux volets fermés et aux secrets bien gardés car les voisins, « des jaloux, il faut s'en méfier ».

Tit'Soso se rebelle, elle aimerait dessiner, peindre comme son père, ses frères, elle rêve d'être libre mais elle apprendra à taper à la machine pour devenir secrétaire, un métier féminin et, puisqu'elle résiste, elle est la « pas normale » et doit être remise dans l'étroit chemin du devoir !

Il faut dire un mot des beaux dessins de Laurence mis en couleur par Valentin. On les dirait tirés d'un album pour enfants et leur fraîcheur forme un contraste réussi avec la violence contenue du propos.



Portrait à charge diront certains, mais plaider pour toutes les enfances gâchées aux rêves piétinés par les consignes absurdes : « porter un corset, mettre une combinaison, se méfier des Arabes « la sale race », diront les autres.

Quand ce court récit se termine, Tit'Soso a 18 ans et part, « bêtement enceinte », avec un billet de 50 francs que lui donne son père. On attend la suite...

« Et la mère fermant le livre du devoir,
s'en allait satisfaite et très fière sans voir,
dans les yeux bleus et sous le front plein d'éminences,
l'âme de son enfant livré aux répugnances. » A. Rimbaud, *Les Poètes de 7 ans*

ANNIE